

LES INVITÉS DU MÉLIÈS

Pamela B. Green, Mathias Barthélémy, Mathias Mlekuz, Philippe Rebbot, Diako Yazdani, Raphaël Pillosio, Charles Bobant, Noémie Merlant, Prequel, Zoé Wittock, Olivier Cousin, Célia Nourredine, Stéphane Du Mesnildot, David Dufresne, Mike Leigh, Grégory Magne, Christian Volckman, Sébastien Lifshitz, Maimouna Doucouré, Alaa El Aswany, François Bégaudeau.

Le méliès

#147
4 MARS
7 AVRIL
2020



ONDINE DE CHRISTIAN PETZOLD

CYCLE
"FEMMES FEMMES"
(AUTOUR DU 8 MARS)

HOMMAGE
À KIRK DOUGLAS...
ET AU SWING

AVANT-PREMIÈRES
BE NATURAL, L'HISTOIRE CACHÉE DE
ALICE GUY-BLACHÉ, ADOLESCENTES,
MOURIR PEUT ATTENDRE, AUTONOMES.

 Est
Ensemble
Grand Paris 
CINÉMA PUBLIC MONTREUIL



VENDREDI 6 MARS 14H05

JOURNÉE INTERNATIONALE POUR LES DROITS DES FEMMES Papicha

de Mounia Meddour

(Algérie - 2019 - 1h36 - VO)

avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella

Prix Alice Guy 2020.

Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de devenir styliste. A la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de

la Cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux " papichas ", jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.

Papicha dépeint le quotidien d'étudiantes à Alger dans les années 90, alors que l'intégrisme de groupes islamistes sévit féroce­ment. Une œuvre touchante sur la condition des femmes et l'affreux voile d'obscurantisme que peut projeter les religions.

Film suivi d'un temps d'échange avec le public, en partenariat avec les Ateliers Socio-Linguistiques de Montreuil



VENDREDI 20 MARS 20H30

DOCUMENTAIRE

Murs de papier

de Olivier Cousin

(France - 2018 - 1h18)

Une permanence de sans-papiers dans le quartier de Belleville à Paris, lieu protégé où se démêlent et se raccordent les fils des parcours de personnes migran­tes. C'est le lieu où l'on s'attaque aux murs de papiers de la préfecture en détricotant obstinément les lois.

Il est possible que les plus opposés à la venue sur le territoire français d'étrangers sollicitant l'asile soient choqués par tous ces gens miséreux qui, parfois difficilement, confient leurs souffrances, mais il me semble que tout être humain normalement constitué ne peut qu'être bouleversé devant ces personnes ayant traversé les pires dangers, éprouvant pour la France les plus grands espoirs, mais devant batailler sans cesse face à une administration implacable. Yves Fau­coup, *Mediapart*

Rencontre en présence du réalisateur, Céline bénévole à la permanence de la Cimade de Belleville et **Célia Nourreddine**, avocate spécialisée dans le droit des étrangers.



DIMANCHE 8 MARS 17H50

LA COMÉDIE FRANÇAISE AU MÉLIÈS

Le Petit Maître corrigé

de Marivaux

Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Avec la troupe de la Comédie-française

L'histoire est celle d'un jeune Parisien à qui ses parents ont trouvé un bon parti, fille de comte, en province. Mais

à son arrivée chez eux, le beau garçon — dont les codes parisiens sont à mille lieues des règles de bienséance en vigueur dans cette famille — refuse d'ouvrir son cœur à la charmante personne qui lui est destinée. Piquée, cette dernière décide de le corriger de son arrogance...

« La notion de petit-maître peut nous sembler bien étrangère, mais ne connaissons-nous pas, nous aussi, de jeunes élégants et élégantes, aux manières affectées ou prétentieuses, pour qui la mode est le seul guide ? Si on le caricaturait un peu, c'est ce que l'on appellerait aujourd'hui un *fashion addict*. » Clément Hervieu-Léger met ici le XVIII^e siècle en résonance avec notre époque...



SAM 21 MARS 20H30

AUX FRONTIÈRES DU MÉLIÈS

Conjuring : les dossiers Warren

de James Wan

(USA - 2013 - 1h51 - VO)

Interdit - 12 ans

L'histoire horrible, mais vraie, d'Ed et Lorraine Warren, enquêteurs paranormaux réputés dans le monde entier, venus en aide à une famille terrorisée par une présence inquiétante dans leur ferme isolée.



MARDI 17 MARS 18H15

MONDES TZIGANES UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Liberté

de Tony Gatlif

(France - 2010 - 1h51)

avec Marc Lavoine, Marie-Josée Croze, James Thiérée

Le thème du film est la persécution des Tsiganes par les autorités de la France de Vichy, en collaboration avec

les occupants nazis, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'inspire par ailleurs de la vie de la résistante Yvette Lundy, une institutrice qui a été déportée pour avoir fait de faux papiers.

21H Vernissage de l'exposition “ Mondes tziganes, une histoire photographique “, réalisée par le Musée de l'histoire de l'immigration, installée au 1^{er} étage dans l'espace Enfants du cinéma Le Méliès, du 17 mars au 7 avril .

JEUDI 26 MARS 20H30

LA VIE EN COMMUN

Programme de courts-métrages sélectionnés par les apprenants de français de Montreuil

Durée séance 1h15

Films suivis d'une rencontre avec des réalisateurs (sous réserve)

Pour la troisième année consécutive, les apprenants de français langue étrangère de la Ville de Montreuil ont participé à un atelier de programmation proposé par l'association Etonnant cinéma.

Le projet : proposer le cinéma comme support d'apprentissage du français, de rencontre et d'échange. Le groupe a visionné une vingtaine de courts-métrages autour du thème « Réinventer le quotidien » et en a fait une sélection.

Films documentaires, de fiction ou d'animation...

Venez découvrir leur choix parmi le meilleur du court métrage français !

Projet soutenu par le CGET, Est Ensemble et la Ville de Montreuil.



Rhapsody

de Constance Meyer

(France - 2015 - 15'20)

Un sexagénaire solitaire vit dans un petit appartement au dernier étage d'une tour. Tous les jours, une jeune femme lui confie son bébé, Teo. Un lien naturel et insolite unit ces deux êtres, l'un massif et robuste, l'autre petit et délicat.

Rentrée des classes

de Jacques Rozier

(France - 1955 - 24')

Le jour de la rentrée des classes à Correns, un village du Var. Un écolier commence l'année scolaire en faisant l'école buissonnière.

Gagarine

de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

(France - 1955 - 24')

Youri a 20 ans, il vit avec sa mère à Ivry, dans la cité qui l'a vu grandir. Mais la démolition approche : le décor de ses rêves d'enfant va disparaître. Comment prendre son envol quand on n'a plus de vaisseau spatial ?

L'Illusionniste

d'Alain Cavalier

(France - 1990 - 13')

Antoinette est illusionniste. Elle a 86 ans et exerce ce métier avec passion. Dans un tête à tête avec la caméra, Antoinette nous fait d'abord découvrir quelques tours de magie puis évoque des moments forts de sa vie.



TOUJOURS À L’AFFICHE

4 - 10 MARS

LE CAS RICHARD JEWELL de Clint Eastwood

(USA - 2020 - 2h09 - VO)
avec Paul Walter Hauser, Sam Rockwell, Kathy Bates

Sortie Nationale

En 1996, Richard Jewell fait partie de l'équipe chargée de la sécurité des Jeux d'Atlanta. Il est l'un des premiers à alerter de la présence d'une bombe et à sauver des vies. Mais il se retrouve bientôt suspecté... de terrorisme, passant du statut de héros à celui d'homme le plus détesté des Etats-Unis. Il fut innocenté trois mois plus tard par le FBI mais sa réputation ne fut jamais complètement rétablie, sa santé étant endommagée par l'expérience.

Dans *Le Cas Richard Jewell*, Clint Eastwood insiste beaucoup sur la malveillance des deux pouvoirs symboliques que sont les medias et le FBI. C'est là toute l'ambiguïté de Richard Jewell, personnage à la fois d'une banalité confondante et au destin hors du commun. Jamais il ne remet vraiment en question les méthodes du FBI pour le coincer, au point même de s'y soumettre tel un agneau à l'abattoir. Pourtant, la fascination idéologique de Jewell pour la loi et l'ordre semblait relever à l'époque d'un aveuglement volontaire que l'on constate maintenant à l'égard d'un président dont une part de l'électorat pardonne tout, même ses plus abjectes incartades...



4 - 17 MARS

DARK WATERS de Todd Haynes

(USA - 2020 - 2h07 - VO)

avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway

Sortie Nationale

Robert Bilott est un avocat spécialisé dans la défense des industries chimiques. Interpellé par un paysan, il va découvrir que la campagne idyllique de son enfance est empoisonnée par une usine du puissant groupe chimique DuPont, premier employeur de la région. Afin de faire éclater la vérité sur la pollution mortelle due aux rejets toxiques de l'usine, il va risquer sa carrière, sa famille, et même sa propre vie...

Cette histoire ahurissante est racontée dans ce film de Todd Haynes (*I'm Not There, Carol*) avec une excellente dose de tension et d'humanisme, de désespoir et d'obsession. Obsession parce que le personnage central, Robert Bilott, est complètement habité et obnubilé par sa cause, au point de négliger sa famille et de perdre une partie de sa santé. Anne Hathaway défend avec brio le rôle de Sarah, l'épouse de Bilott. Après avoir vu cette histoire à la David contre Goliath, vous risquez de ne plus regarder le fond de votre poêle en téflon de la même manière.

André Duchêne, Lapresse.ca

Du 4 au 10 mars, le film est précédé du court métrage *Graines* de Hervé Freiburger (7'10)

4 - 10 MARS

BÉBERT ET L'OMNIBUS

de Yves Robert

(France - 1963 - 1h32)

avec Michel Isella, Martin Lartigue

A voir dès 6 ans

Sortie Nationale de réédition

A l'occasion de courses en famille à Paris, Tièno croyait pouvoir tranquillement courir les filles. Quel n'est pas l'affolement du jeune homme quand il se rend compte que son petit frère manque à l'appel !

Bébert et l'omnibus fait partie des classiques du cinéma français qui ont traité l'enfance avec une grande subtilité et un humour explosif.

U de Grégoire Solotareff, Serge Elissalde

(France - 2005 - 1h15)
Musique : Sanseverino.

A voir dès 8 ans

Une licorne prénommée U vient au secours de Mona, une petite fille désespérée par la cruauté de ses parents adoptifs.

U est un mélange particulièrement enlevé, et donc particulièrement rare, d'intelligence, de sensibilité et de drôlerie.

Le Monde



4 - 10 MARS

MES JOURS DE GLOIRE

de Antoine de Bary

(France - 2020 - 1h38)

avec Vincent Lacoste, Emmanuelle Devos, Christophe Lambert

Adrien est un Peter Pan des temps modernes. Il a beau approcher la trentaine, il vit encore comme un enfant. Petit, il a connu le succès en tant qu'acteur mais c'était il y a plus de dix ans et aujourd'hui Adrien n'a plus un sou. Il retourne ainsi vivre chez ses parents et tente de redonner un coup de fouet à sa vie. Entre la possibilité d'une histoire d'amour et celle d'un retour qu'il s'imagine triomphant en tant qu'acteur, le chemin d'Adrien sera semé d'embûches.

S'inscrivant dans un univers de galères très actuel pour nombre de jeunes, le scénario souligne l'impossibilité de l'échec qu'exige la société, forçant son personnage à mentir au moindre nouveau pépin, au lieu de demander clairement de l'aide. Proposant également quelques personnages secondaires consistants, de la mère gentiment curieuse (Emmanuelle Devos) au père plutôt louche (Christophe Lambert) en passant par Roger, l'imposant chien diabétique, *Mes jours de gloire* est une comédie dramatique des plus séduisantes qui fait de la détresse un ressort essentiel de l'être vivant.

Olivier Bachelard, *Abus de ciné*

4 - 10 MARS

LARA JENKINS

de Jan-Ole Gerster

(Allemagne - 2020 - 1h38 - VO)

avec Corinna Harfouch, Tom Schilling

Sortie Nationale

Comme tous les autres matins, Lara débute sa journée par une cigarette et une tasse de thé. Aujourd'hui est un jour important : elle a 60 ans et c'est le premier concert de piano donné par son fils Viktor. Elle le soutient depuis ses débuts et se considère comme déterminante dans son succès. Mais Viktor est injoignable depuis des semaines et Lara semble ne pas être invitée à l'événement, contrairement à son ex mari et sa nouvelle compagne. La journée va alors prendre un tour inattendu.

Ce film prouve de nouveau que le cinéma serait certainement beaucoup plus pauvre sans l'existence de parents étouffants, qui poussent leurs enfants à accomplir tout ce qu'ils n'ont jamais pu accomplir eux-mêmes, voire plus et finissent par se les aliéner, entre une leçon de tennis odieuse et un récit de piano... Mais *Lara Jenkins* qui va au-delà d'un simple récit sur des ambitions maternelles tordues : c'est un film qui semble commenter la manière dont les femmes ont toujours été élevées de manière à se mépriser entre elles, à quêter absolument de la validation, ou une confirmation qu'elles ont bel et bien mérité leur première place et toute l'attention qu'on peut leur accorder. Marta Balaga, *Cineuropa*



4 - 17 MARS

CHUT !

ICI À BAS BRUIT, SE DESSINE UN AVENIR... de Alain Guillon et Philippe Worms

(France - 2019 - 1h45)

Documentaire

Poussez les portes de la bibliothèque municipale de notre quartier et saisissez les bribes de vies qui s'y côtoient, découvrez les personnages qui viennent ici, comme nulle part ailleurs, partager un moment de tranquillité, de savoir, ou simplement se réfugier. C'est un tableau saisissant d'humanité qui se dessine sous vos yeux. Dans une société où tout est marchand, où le temps est compté, où la transmission est dévalorisée, il existe ce lieu de gratuité et de rencontre où se croisent toutes sortes de gens, de cultures, de pratiques, où l'on cherche à combattre sans cesse les inégalités et la violence sociale, un endroit de partage, un refuge, une île. Ce lieu, c'est une bibliothèque municipale et c'est là que nous avons posé notre caméra pendant une année. A la bibliothèque de Montreuil, une équipe passionnée a créé les conditions d'un accueil universel, généreux, sans distinctions.

Alain Guillon, Philippe Worms

RENCONTRE

AVEC LE RÉALISATEUR ALAIN GUILLON ET LES PROTAGONISTES JEUDI 5 MARS 20H30

4 - 10 MARS

L'ETAT SAUVAGE

de David Perrault

(France/Canada - 2019 - 1h58 - VO)

avec Alice Isaaz, Déborah François

Sortie Nationale

Etats-Unis, 1861, la guerre de Sécession fait rage. Une famille de colons français décide de fuir le Missouri où ils vivent depuis 20 ans. Edmond, Madeleine et leurs trois filles doivent traverser tout le pays pour prendre le premier bateau qui les ramènera en France. Victor, ancien mercenaire au comportement mystérieux, est chargé de veiller à la sécurité du voyage...

Dans le paysage cinématographique français, *L'Etat sauvage* est vraiment un film atypique d'une grande ambition. Et d'une grande force. Celle de sa mise en scène, souvent impressionnante, comme celle de cette histoire de femmes qui s'émancipent interprétées par des actrices inspirées, Alice Isaaz et Déborah François (deux habituées du Festival) en tête. Puissant.

Patrick Fabre, Festival de Saint-Jean de Luz



Woman

de Anastasia Mikova,
Yann-Arthus Bertrand

(France - 2020 - 1h48 - VO)

Documentaire
VENISE 2019 - HORS COMPÉTITION
du 4 au 17 mars

Sortie Nationale

Woman est un projet mondial qui donne la parole à 2.000 femmes à travers 50 pays différents. Cette très large échelle, n'empêche pas le film d'offrir un portrait véritablement intimiste de celles qui représentent la moitié de l'humanité.

Ce documentaire est l'occasion de révéler au grand jour les injustices que subissent les femmes partout dans le monde. Mais avant tout, il souligne la force intérieure des femmes et leur capacité à changer le monde, en dépit des multiples difficultés auxquelles elles sont confrontées. Certaines racontent leur combat pour lutter contre les discriminations au travail, pour l'accès à l'école, parlent des violences subies dans leur couple, des réseaux de prostitution. D'autres gardent le silence pour présenter leur visage défiguré par une attaque à l'acide. Elles abordent aussi de façon émouvante, parfois facétieuse, des thèmes intimes comme l'amour, le désir, l'orgasme, le rapport à leur corps ou les règles. «Certaines que nous voulions interroger sur un thème précis ont digressé au fil de l'entretien et se retrouvent dans le film à parler de tout autre chose», explique à l'AFP la coréalisatrice Anastasia Mikova. «Mais malheureusement, la plupart des histoires que nous avons écoutées étaient douloureuses et nous font comprendre que la vie d'une femme est aujourd'hui encore souvent un combat». Tdg.ch

Du 11 au 17 mars, le film est précédé du court métrage *Tuto pour mec perdu* du collègue Pierre Brossolette de Bondy (2'35)

Queen & Slim

de Melina Matsoukas

(USA - 2019 - 2h12 - VO)

avec Daniel Kaluuya, Jodie Turner-Smith,
Bokeem Woodbine
du 4 au 17 mars

En Ohio à la suite d'un rendez-vous amoureux, deux jeunes afroaméricains qui se rencontrent pour la première fois, sont arrêtés pour une infraction mineure au Code de la route. La situation dégénère, de manière aussi soudaine que tragiquement banale, quand le jeune homme abat en position de légitime défense le policier blanc qui les a arrêtés. Sur la route, ces deux fugitifs malgré eux vont apprendre à se découvrir l'un l'autre dans des circonstances si extrêmes et désespérées que va naître un amour sincère et puissant révélant le cœur de l'humanité qu'ils partagent et qui va changer le reste de leurs vies.

Queen & Slim sera la chronique de la métamorphose d'un fait divers en épopée, d'un garçon et d'une fille ordinaires en couple héroïque. Cette énorme ambition porte ce premier long-métrage (aussi bien pour Lena Waithe, l'auteur que pour Melina Matsoukas, la réalisatrice) vers des sommets rarement explorés dans le cinéma contemporain. Elle expose aussi les failles du récit de cette cavale à travers les Etats-Unis, la pesanteur des obligations que se sont imposées les auteures. Au bout du compte, la force de l'imagerie (qui n'est pas seulement faite d'images, mais aussi de gestes, de paroles et de musiques), l'emporte sur la raideur du discours, et le reflet que laisse *Queen & Slim* correspond exactement à l'intention de départ : le reflet d'une trajectoire flamboyante, qui illumine les recoins les plus sombres du pays qu'elle traverse.

Thomas Sotinel, *Le Monde*



Les Petits Contes de la nuit

Collectif

((2020 - 40')

A partir de 3 ans

du 4 au 24 mars

Sortie Nationale

Les petits contes de la nuit propose une sélection de six courts-métrages consacrés aux thématiques de la nuit, du sommeil et de la peur du noir.

La Promenade De Monsieur Papier

Ben Tesseur, Steven De Beul (Belgique, 2017, 8')

Petite Etincelle

Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville (France, 2019, 3')

La Tortue qui voulait dormir

Pascual Perez Porcar (Espagne, 2008, 11')

Le Poisson-Veilleuse

Julia Ocker (Allemagne, 2018, 4')

Le raton laveur et la lampe de poche

Hanna Kim (Etats-Unis, 2018, 4')

Conte d'une graine

Yawen Zheng (Etats-Unis, 2017, 8')



Monos

de Alejandro Landes

(Colombie - 2020 - 1h42 - VO)

avec Julián Giraldo, Moises Arias,
Julianne Nicholson

BERLINALE 2020

du 4 au 17 mars

Sortie Nationale

Dans ce qui ressemble à un camp de vacances isolé au sommet des montagnes colombiennes, des adolescents, tous armés, sont en réalité chargés de veiller à ce que Doctora, une otage américaine, reste en vie. Mais quand ils tuent accidentellement la vache prêté par les paysans du coin, et que l'armée régulière se rapproche, l'heure n'est plus au jeu mais à la fuite dans la jungle...

Monos, second long métrage du Colombien Alejandro Landes, a ceci de particulier qu'il semble raconter une histoire purement métaphorique... qui sans cesse ressemble à un récit réel. Le fascinant décor de *Monos* pourtant semble initialement appartenir à l'imaginaire. Le film est trop mystérieux pour imposer une seule lecture, mais il évoque un thème commun de beaucoup de films sélectionnés à la Berlinale : la violence à laquelle les plus jeunes sont confrontés ; plus précisément une violence trop grande pour ceux à qui elle est confiée. *Monos* est porté par un sens de la surprise que le film tient de la première à la dernière seconde. Sa mise en scène sensorielle est impressionnante, tout en ruptures et sinuosités vertigineuses. C'est une expérience viscérale qui cite directement *Sa majesté des mouches*, mais qui évoque également le *Nocturama* de Bonello. Avec sa façon d'être dans la projection purement imaginaire, mais aussi ses problématiques bien réelles. Le long métrage fait le portrait puissant et éprouvant d'une jeunesse abimée, abandonnée, et qui devant nos yeux se désagrège.

Nicolas Bardot, *Le Polyester*

Lettre à Franco

de Alejandro Amenábar

(Espagne - 2020 - 1h47 - VO)

avec Karra Elejalde, Eduard Fernández
du 4 au 17 mars

Espagne, été 1936. Le célèbre écrivain Miguel de Unamuno décide de soutenir publiquement la rébellion militaire avec la conviction qu'elle va rétablir l'ordre. Pendant ce temps, fort de ses succès militaires, le général Francisco Franco prend les rênes de l'insurrection. Alors que les incarcérations d'opposants se multiplient, Miguel de Unamuno se rend compte que l'ascension de Franco au pouvoir est inéluctable.

A vrai dire, on peut s'étonner que la figure de Miguel de Unamuno n'ait pas été traitée au cinéma plus tôt tant les paradoxes de son parcours politique et intellectuel sont passionnants. Même pour un homme de son rang et de sa culture, la complexité à aborder les mécaniques sociétales dans l'objectif de maintenir l'ordre et la paix l'ont fait passer d'un camp à l'autre, particulièrement en cette année 36, lorsqu'il était âgé de 72 ans. Ce qui intéresse Amenábar ici est donc d'ausculter un tel penseur en plein doute, à une période instable où toutes ses convictions vont être mises à mal par la barbarie et la guerre. C'est lorsqu'il a pleinement posé le contexte historique et narratif que *Lettre à Franco* déploie la beauté de son récit, suivant un acte de courage modeste mais à la symbolique poignante, où un homme va tenter de préserver la réflexion, le débat et l'intelligence dans des temps d'obscurantisme, d'oppression et de fascisme. La raison d'être du film vient sans aucun doute des très nombreux parallèles qu'on peut tracer avec l'actualité, aussi bien en Espagne que dans le monde tout entier, intimant le public de se rappeler à quel point l'équilibre d'une société est fragile et combien de tels penseurs et gestes sont importants pour maintenir un compas morale et éthique.

Jean-Victor, *Cloneweb*



La Communion

de Jan Komasa

(Pologne - 2020 - 1h55 - VO)

avec Eliza Rycembel, Aleksandra Konieczna,
Tomasz Zietek

Interdit aux moins de 12 ans

du 4 au 17 mars

Sortie Nationale

Daniel, 20 ans, se découvre une vocation spirituelle dans un centre de détention pour la jeunesse mais le crime qu'il a commis l'empêche d'accéder aux études de séminariste. Envoyé dans une petite ville pour travailler dans un atelier de menuiserie, il se fait passer pour un prêtre et prend la tête de la paroisse. L'arrivée du jeune et charismatique prédicateur bouscule alors cette petite communauté conservatrice.

Jan Komasa se penche sur la vie d'un petit village polonais, et y observe les conflits, les mentalités et la prédisposition de ses habitants à être influencés à la fois par des leaders sincères et loyaux et par des imposteurs. Le plus grand allié du réalisateur ici est Bartosz Bielenia, l'acteur principal, qui travaille essentiellement dans le secteur du théâtre indépendant en Pologne. Bielenia parvient à entrer dans le psychisme de son personnage et à nous livrer sa lutte intérieure, avec un tic nerveux par-ci et un regard glacial bleu perçant par-là. Son charisme à l'écran est époustoufflant. L'histoire, divinement conçue, laisse de nombreuses questions en suspens – par exemple : pour quelles raisons les gens forment-ils des communautés ou encore pourquoi veulent-ils à tout prix créer des divisions au sein de ces groupes ?

Ola Salwa, *Cineuropa*



Where is Jimi Hendrix ?

de Marios Piperides

(Chypre - 2020 - 1h33 - VO)
avec Adam Bousdoukos, Fatih Al, Vicky Papadopoulo
du 4 au 17 mars

Sortie Nationale

Yiannis, musicien raté, a décidé de quitter Chypre pour démarrer une nouvelle vie à l'étranger. Mais quand le chien de son ex, surnommé Jimi Hendrix, lui échappe et s'enfuit dans la partie turque de l'île, il doit mettre son projet de côté.

Where Is Jimi Hendrix ? raconte une histoire simple mais symbolique qui, partant des péripéties d'une homme ayant perdu son chien, remet en question les idées préconçues les plus inébranlables des Chypriotes concernant leur histoire et leurs émotions, en particulier à Nicosie, la dernière capitale divisée du monde, celle qui "n'oublie pas". Piperides, co-producteur et scénariste du film (inspiré de faits réels), met en scène la division interminable et irrésolue qui règne sur sa terre natale depuis près de 44 ans. En exposant ainsi l'absurdité de la paranoïa diplomatique entre ces deux communautés plus semblables que différentes, il crée sa propre zone tampon, une zone qui paraît nettement plus agréable que celle imposée par les Nations Unies.

En faisant faire à Yiannis des allers-retours entre la "zone grecque" qualifiée de "libre" et la "zone turque" prétendument "occupée", le réalisateur suggère, avec autant de légèreté que de sens comique, que les deux communautés théoriquement hostiles l'une à l'autre, ont en réalité davantage de points communs que de raisons de se diviser.

Vassilis Economou, *Cineuropa*

Mickey and the Bear

de Annabelle Attanasio

(USA - 2020 - 1h29 - VO)
avec Camila Morrone, James Badge Dale
SÉLECTION DE L'ACID – CANNES 2019
du 4 au 10 mars

Mickey Peck, une adolescente du Montana, a la lourde responsabilité de s'occuper de son père, un vétéran accro aux opiacés. Quand l'opportunité se présente de quitter pour de bon le foyer, elle fait face à un choix impossible...

Mickey and the Bear pourrait faire craindre un fâcheux misérabilisme, une caricature de l'Amérique sombrant dans la précarité et la défaite des services sociaux. Il n'en est rien. La mise en scène fluide et élégante, l'interprétation remarquable, le montage intimiste et épuré hissent le film à un tout autre niveau, celui d'un cinéma indépendant résolument hors-piste et personnel, affranchi, contemporain, ouvrant la piste d'une certaine fraîcheur dans la liste des films traitant également des syndromes post-traumatiques d'une grande puissance défaite : *The Deer Hunter*, *Apocalypse Now*, *The Joker*. ... *Mickey and the Bear* cadre serré, dans l'intimité et la vérité d'un lien père-fille flirtant dangereusement avec la figure du couple, arrimé par la figure omniprésente de l'absente. L'écriture est pudique, la violence physique des hommes et des institutions reste souvent hors-champ, l'authenticité règne, le rythme très travaillé nous laisse surpris et longtemps habités par une fin semblant arriver promptement. *Mickey and the Bear* signe sans conteste une pépite du cinéma indépendant américain.

Danielle Lambert, *Culturopoing*

Du 4 au 10 mars, le film est précédé du court métrage *Memo pour les meufs* du collège Pierre Brossolette de Bondy (2'04)



Si c'était de l'amour

de Patric Chiha

(France - 2020 - 1h22 - VO)
du 4 au 17 mars
Sortie Nationale

Ils sont quinze jeunes danseurs, d'origines et d'horizons divers. Ils sont en tournée pour danser Crowd, une pièce de Gisèle Vienne inspirée des raves des années 90, sur l'émotion et la perception du temps. En les suivant de théâtre en théâtre, Si c'était de l'amour, documente leur travail et leurs étranges et intimes relations. Car les frontières se troublent. La scène a l'air de contaminer la vie – ou l'inverse. De documentaire sur la danse, le film se fait alors voyage troublant à travers nos nuits, nos fêtes, nos amours.

C'est à un sensationnel voyage élargissant le champ de la perception du temps, de l'espace, du mouvement et des émotions que l'Autrichien Patric Chiha invite les spectateurs de son documentaire *Si c'était de l'amour*, une œuvre très puissante présentée au Panorama de la 70e Berlinale. Un film qui signe la fusion exceptionnellement réussie d'un spectacle de danse hors normes, *Crowd* de Gisèle Vienne, et de la sensibilité extralucide d'un cinéaste sachant capter les oscillations les plus infimes, répercuter les sensations les plus violentes et magnifier un sujet que beaucoup auraient traité comme une banale captation. C'est surtout dans les séquences sur scène qu'il prend toute son incroyable et fascinante dimension organique restituée à merveille par les talents conjugués de la photographie et du montage. Le cinéaste réussit donc haut la main son pari de laisser se déployer librement le sens à partir du mouvement et d'ouvrir au spectateur un horizon passionnant de possibles particulièrement percutant et stimulant.

Fabien Lemer cier, *Cineuropa*



Thee Wreckers Tetralogy

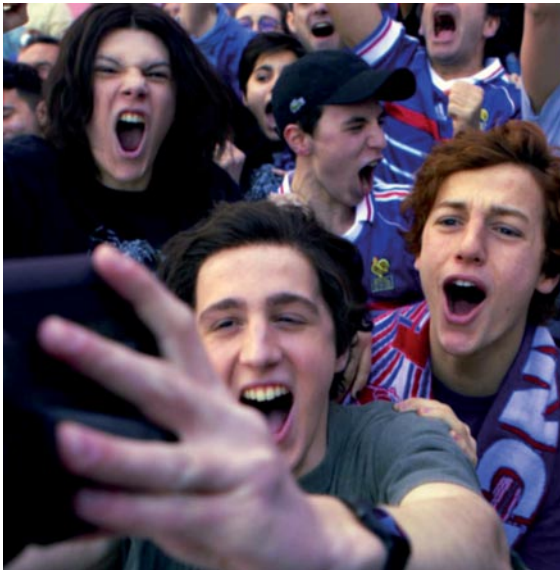
de Rosto

(Hollande/France - 2019 - 1h10)
du 4 au 17 mars
Sortie Nationale

Quatre mecs, un groupe. Un cadavre exquis s'attachant aux déambulations d'un groupe de rock virtuel, où la musique redonne vie aux fantômes et ravive les souvenirs, les illusions, les sacrifices. Un trip musical résolument Rock, convoquant l'esprit des artistes, à la fois jeunes, vieux, morts et éternels.

Décédé le 7 mars 2019 des suites d'un cancer, le réalisateur, illustrateur et musicien néerlandais Rosto a laissé derrière lui une œuvre passionnante, quel que soit le medium utilisé (musique, cinéma, bande-dessinée, peinture), qui se caractérise toujours par une inventivité absolument remarquable. La musique et le design sonore y occupent ainsi une place prépondérante, sorte de quatrième dimension redoublant l'image d'une atmosphère rock et mélancolique assez hypnotique. D'une sordide chambre d'hôtel jusqu'aux abysses d'une inquiétante ville sous-marine, la musique nous transporte dans un univers total, caractérisé par un foisonnement graphique impressionnant, ainsi que par des lois spatio-temporelles qui lui sont propres. Le film se conclut par un documentaire d'une quinzaine de minutes, qui nous éclaire partiellement sur l'univers complexe de l'artiste, ainsi que sur les multiples techniques d'effets spéciaux (animation 3D, prise de vues réelles, animation en volume, motion capture...) qui ont été utilisées pour réaliser les quatre courts-métrages. Lorsque la lumière se rallume, on comprend que le monde a perdu un grand artiste en la personne de Rosto.

Le Bleu du miroir



Play

de Anthony Marciano

(France - 2020 - 1h48)
avec Max Boublil, Alice Isaaz, Malik Zidi, Mathias Barthélémy
du 4 au 10 mars

En 1993, Max a 13 ans quand on lui offre sa première caméra. Pendant 25 ans il ne s'arrêtera pas de filmer. La bande de potes, les amours, les succès, les échecs. Des années 90 aux années 2010, c'est le portrait de toute une génération qui se dessine à travers son objectif.

Marciano démontre un savoir-faire incontestable dans la réécriture à l'écran de ce qui a façonné nos vies. Le film ne donne jamais l'impression d'une juxtaposition d'images ou d'événements. Chaque scène, conduite l'une après l'autre, donne le sens et l'ossature à un formidable récit sur l'amour. *Play* est un film jouissif qui nous rappelle à l'urgence d'être en accord avec nos sentiments intérieurs, et de ne jamais céder à la procrastination sentimentale. Il s'agit en quelque sorte d'une symphonie au bonheur, où le Carpe Diem devient la règle numéro 1 à appliquer à nos existences, à moins que l'on ne veuille céder aux caprices inutiles de la mélancolie. *Play* nous invite au bonheur et, il faut l'avouer, c'est une chose rare au cinéma.

RENCONTRE
AVEC LE JEUNE ACTEUR
MONTREUILLOIS,
MATHIAS BARTHELEMY
MAR 10 MARS,
20H30



La Bonne Epouse

de Martin Provost

(France - 2020 - 1h49)

avec Juliette Binoche, Yolande Moreau,
Noémie Lvovsky, Edouard Baer

du 11 au 31 mars

Sortie Nationale

Tenir son foyer et se plier au devoir conjugal sans moufter : c'est ce qu'enseigne avec ardeur Paulette Van Der Beck dans son école ménagère. Ses certitudes vacillent quand elle se retrouve veuve et ruinée. Est-ce le retour de son premier amour ou le vent de liberté de mai 68 ? Et si la bonne épouse devenait une femme libre ?

Comme *Séraphine* ou *Violette*, le nouveau film de Martin Provost est une affaire de femmes. Mais dans un registre plus léger, et plus enjoué : *La Bonne Épouse* est une comédie, un feel good movie plein de couleurs et de fantaisie où Juliette Binoche, Yolande Moreau et Noémie Lvovsky semblent s'être beaucoup amusées à incarner respectivement une grande bourgeoise en voie d'émancipation, une prof de cuisine et une religieuse qui mène ses troupes à la baguette.

Samuel Douhaire, *Télérama*

Du 18 au 24 mars, le film est précédé du court métrage **Bureau des Dieux** de collège Travail Langevin de Bagnolet (3'25)

Du 25 au 31 mars, le film est précédé du court métrage **Cheese** de Hannah Cheeseman (5')

SÉANCE **SÉNIORS** OUVERTE À TOUS
VEN 13 MARS 14H30

Le Prince oublié

de Michel Hazanavicius

(France – 2020 - 1h41)

avec Omar Sy, Bérénice Bejo, François Damians
du 11 au 24 mars

A partir de 8 ans

Sofia, 8 ans, vit seule avec son père. Tous les soirs, il lui invente une histoire pour l'endormir. Ses récits extraordinaires prennent vie dans un monde imaginaire où l'héroïne est toujours la princesse Sofia, et son père, le Prince courageux. Mais trois ans plus tard, Sofia n'a plus besoin de ces histoires. Désarmé, son père va devoir accepter que sa fille grandisse et s'éloigne de lui. Dans leur Monde imaginaire, le Prince va alors devoir affronter la plus épique de toutes ses aventures pour conserver une place dans l'histoire.

Superbe comédie familiale. Le cinéaste, encore surprenant, tire un film fabuleux, enthousiasmant où rayonnent Bérénice Béo, Omar Sy et François Damians.

Jean-Claude Raspiengas, *La Croix*



CINÉ MA DIFFÉRENCE SAM 21 MARS 14H15



Mine de rien

de Mathias Mlekuz

(France - 2020 - 1h 25)

avec Arnaud Ducret, Philippe Rebbot, Mélanie
Bernier, Hélène Vincent

du 11 au 17 mars

Dans une région qui fut le fleuron de l'industrie minière, deux chômeurs de longue durée, ont l'idée de construire un parc d'attraction "artisanal" sur une ancienne mine de charbon désaffectée. En sauvant la mine et sa mémoire, ils vont retrouver force et dignité.

Le printemps du cinéma s'annonce plus que prometteur, et le box-office peut déjà se frotter les mains. « Mine de rien », avec Philippe Rebbot, Hélène Vincent et Arnaud Ducret, a mis six ans à voir le jour. Il est la pépite de 2020 qui va donner de sacrées couleurs à l'actualité sociale.

Pierre Vavasseur, *Le Parisien*

“Enfin un *Full Monty* à la française ! Et joyeux de surcroît”

RENCONTRE

AVEC LES
SCÉNARISTES,
ACTEURS,
RÉALISATEURS
MONTREUILLOIS
MATHIAS MLEKUZ
ET PHILIPPE REBBOT

JEU 12 MARS,
20H30

WEEK-END ANIMATION JAPONAISE



SAMEDI 7 MARS

présenté par Alan Chikhe

16H15

PROMARE

de Hiroyuki Imaishi

(Japon - 2019 - 1h51 - VO)

A partir de 11 ans

Une énorme tempête de feu a dévasté la moitié des villes du monde, affaiblissant les hommes et donnant naissance à des mutants capables de manier le feu, les Burnish. 30 ans plus tard, un groupe de mutants terroristes, appelés les Mad Burnish, menacent de détruire de nouveau la Terre. Le seul rempart de l'humanité ? La Burning Rescue, une équipe de pompiers d'un nouveau genre. Galo Thymos et son équipe vont tout faire pour arrêter les Mad Burnish.

Le ton est donné dès son ouverture : *Promare* nous propulse dans son univers survolté et coloré, en plein combat de méchas géants, dans lequel on retrouve la patte de son animateur aux forts accents de Neon Genesis Evangelion. Les formes se déploient à l'écran, jusqu'à l'abstraction, dans un mélange de couleurs pastels d'une fluidité hallucinante. Derrière son héroïsme souvent naïf, *Promare* offre un récit dénué de cynisme, en embrassant pleinement son aspect divertissant, jusqu'à son final explosif qui en laissera plus d'un sur le carreau. On tient sans aucun doute le film d'animation le plus ambitieux de cette année, aussi démesuré que généreux dans ce qu'il a à offrir.

lebleudumiroir.fr

L'été 2019 fut riche

en films d'animation

japonais, que nous

n'avons pas encore

tous diffusés.

Nous vous proposons

deux séances de

rattrapage avec

l'époustouflant

Promare et *Je veux*

manger ton pancréas

dont le titre étrange...

ne dit pas tout.

18H45

JE VEUX MANGER
TON PANCRÉAS

de Shin'ichirô Ushijima

(Japon - 2019 - 1h48 - VO)

A partir de 13 ans
Inédit en salle

Sakura est une lycéenne populaire et pleine de vie. Tout l'opposé d'un de ses camarades solitaires qui, tombant par mégarde sur son journal intime, découvre qu'elle n'a plus que quelques mois à vivre... Unis par ce secret, ils se rapprochent et s'approvoient. Sakura lui fait alors une proposition : vivre ensemble toute une vie en accéléré, le temps d'un printemps.

Voilà un titre qui effraiera ceux qui ne s'intéressent pas au sens caché du pancréas, joli petit organe tout de jaune vêtu qui, sans relâche, nous donne chaque jour les moyens de prendre ce qu'il y a de meilleur dans les aliments. Remarquable adaptation du bestseller éponyme de Yoru Sumino, cette nouvelle fleur du cinéma d'animation japonais n'est pas prête de faner dans les esprits. Peut-être rendra-t-elle même éternels vos printemps intérieurs, quand elle rappelle que le destin est autant affaire de choix que de hasard. Bien loin d'une triste fatalité, où tout se jouerait entre le blanc, le noir et l'hiver... Son sujet est donc immense, au service d'un éclatant apprentissage – celui de l'amitié, de l'amour, de la joie.

Hanabi





Vivarium

de Lorcan Finnegan

(Irlande - 2020 - 1h37 - VO)

avec Imogen Poots, Jesse Eisenberg, Eanna Hardwicke

SEMAINE DE LA CRITIQUE - CANNES 2019

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 11 au 24 mars

Sortie Nationale

A la recherche de leur première maison, un jeune couple effectue une visite en compagnie d'un mystérieux agent immobilier et se retrouve pris au piège dans un étrange lotissement.

Le concept de *Vivarium* est une pure idée horripilante, au sens où elle n'offre aucune résolution au mal qui est représenté à l'écran. L'horreur, c'est avant tout le fait de ne pas pouvoir en sortir. Aussi, cet effet-boucle, qui est aussi un effet de répétition, est utilisé dans le film sous deux aspects : un aspect horripilant donc, mais aussi un aspect comique, au travers du personnage de « l'enfant » répétant tout et n'importe quoi, comme un robot. Dans sa représentation de la parentalité, du travail et de la vie de couple, *Vivarium* illustre à son tour ce que le groupe Trust résumait par le mot « antisocial » : une injonction violente à des normes stériles, impersonnelles et horripilantes. Tout est résumé dans le personnage de Jesse Eisenberg, passant de jeune homme joyeux plein de dérision à un individu aigri et désespéré, qui a bossé toute sa vie pour creuser sa pierre tombale. *Vivarium* est un film pertinent politiquement, mettant en scène le toc de nos sociétés capitalistes contemporaines au travers d'une jolie farce horripilante.

Le Bleu du miroir

Du 11 au 17 mars, le film est précédé du court métrage *Story* de Jolanta Bankowska (4'47)

Toutes les vies de Kojin

de Diako Yazdani

(Irak/France - 2020 - 1h27 - VO)

documentaire

du 11 au 24 mars

Dans un documentaire à la première personne, Diako Yazdani, réfugié politique en France, retourne voir sa famille au Kurdistan irakien et leur présente Kojin, un jeune homosexuel de 23 ans qui cherche à exister au sein d'une société où il semble ne pas pouvoir trouver sa place. Avec humour et poésie, le réalisateur livre un portrait émouvant où les rencontres des uns et des autres invitent à une réflexion universelle sur la différence.

En se maintenant dans une inflexible impertinence qui ne manque souvent pas d'humour, Yazdani ne se perd pas dans de grands discours. Pour révéler l'étroitesse d'une société, il s'attache à un seul individu, exemplaire parce que souverainement singulier : Kojin, jeune homme aussi doux que droit dans ses bottines. Parmi tous ceux qu'a rencontrés le cinéaste, il est le seul homosexuel kurde à avoir eu le courage d'être filmé. Ne se contentant pas de composer un portrait, le cinéaste accompagne et protège amicalement Kojin, il partage les risques qu'il prend à chaque coming out ou excès de maquillage, il l'aide à s'assumer, à s'épanouir. Le film devient ainsi le lieu, fragile et éphémère, où il peut enfin s'essayer à la liberté. Marcos Uzal, *Libération*

RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
ET LE PRODUCTEUR
MONTREUILLOIS
RAPHAËL PILLOSIO
LUN 16 MARS, 20H30



Un fils

de Mehdi M. Barsaoui

(Tunisie - 2020 - 1h36 - VO)

avec Sami Bouajila, Najla Ben Abdallah, Youssef Khemiri

du 11 au 24 mars

Sortie Nationale

Farès et Meriem forment avec Aziz, leur fils de 9 ans, une famille tunisienne moderne issue d'un milieu privilégié. Lors d'une virée dans le sud de la Tunisie, leur voiture est prise pour cible par un groupe terroriste et le jeune garçon est grièvement blessé.

Le bonheur ne serait-il qu'une illusion ? L'avenir peut sembler si prometteur un instant, puis se retrouver livré en pâture à un chaos inattendu. Le message du premier long-métrage de Mehdi M. Barsaoui, *Un fils*, un titre plein de tension qui est en lice dans la section Orizzonti de la Mostra de Venise, est qu'il ne faut rien prendre pour acquis. C'est un film qui rappelle le travail du maestro iranien Asghar Farhadi, une œuvre riche en retournements de situation qui met ses personnages dans des situations de plus en plus tragiques.

Kaleem Aftab, *Cineuropa*



Kongo

de Hadrien La Vapeur, Corto Vaclav

(France/Congo - 2019 - 1h10 - VO)

SEMAINE ACID - CANNES 2019

du 11 au 24 mars

Sortie Nationale

À Brazzaville, un monde invisible régit le monde visible. L'apôtre Médard se démène pour guérir les malades victimes de mauvais sorts. Sa vie bascule lorsqu'on l'accuse publiquement de pratiquer la magie noire.

A l'avant-dernier jour du Festival de Cannes, enfin un documentaire avec du cinéma dedans. Et l'on ne parle pas (uniquement) de la beauté envoûtante de ses plans. Après le visionnage de quelques indigestes docs tartinés de voix off, on a goûté avec *Kongo*, le déploiement d'un mystère que le film ne se charge pas d'expliquer, préférant sonder la façon dont son sujet s'inscrit dans des lieux, lui donnant un peu de champ. Cette heureuse surprise, film de clôture de l'Acid, a été entièrement tournée à Brazzaville, en bordure du fleuve Congo. Kongo n'a pas à se poser la question de la vraisemblance, avançant dans le fait accompli, celui de croyances communément admises, quotidiennement pratiquées, jusqu'au tribunal où se plaignent des affaires de sorcellerie. Le regard est ainsi toujours à la bonne distance, évitant l'écueil de l'exotisation, nous embarquant naturellement avec lui. Si *Kongo* est passionnant, ce n'est pas seulement dans sa manière de lier ces pratiques au paysage. Il dessine les contours d'une lutte contre de tentaculaires forces coloniales. Une entreprise chinoise vient ainsi de se lancer dans la construction d'une carrière qui va profondément modifier l'environnement des Ngunza, et notamment étouffer les sirènes qui leur viennent toujours en aide.

Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*

Female Pleasure

de Barbara Miller

(Allemagne/Suisse - 2019 - 1h37)

documentaire

du 11 au 24 mars

Cinq héroïnes, cinq pays, même combat : s'affranchir des préjugés, combattre les violences faites aux femmes, conquérir le droit à disposer de son propre corps. Brisons le silence, soyons invincibles, revendiquons #Female Pleasure !

Il n'est pas question d'une culture en particulier ; quel que soit le coin du monde, le poids religieux sur les femmes est universel, le poids du patriarcat est universel, les règles machistes le sont aussi. A partir de ces expériences si différentes et pourtant si proches, la cinéaste raconte le conditionnement des femmes et des hommes, la violence et l'absurdité. La violence de l'excision tandis qu'on entend la voix forte d'une des victimes de cette barbarie. L'absurdité de la situation d'une artiste japonaise iconoclaste, entraînée devant les tribunaux pour des sculptures de vulve tandis que des phallus géants sont trimballés lors de fêtes officielles et que les gaines à teub sont en joyeuse vente libre. *Female Pleasure* mériterait d'être montré dans toutes les écoles.

Nicolas Bardot, *Le Polyester*

RENCONTRE
AVEC LE COLLECTIF DES
ASSOCIATIONS POUR LES
DROITS DES FEMMES

LUN 16 MARS, 18H15

Dans le cadre de la journée internationale pour les droits des femmes, séance organisée en partenariat avec la mission Droits des Femmes de la ville de Montreuil.



Trois étés

de Sandra Kogut

(Brésil - 2020 - 1h33 - VO)

avec Regina Casé, Otávio Müller, Gisele Fróes

du 11 au 24 mars

Sortie Nationale

Chaque année, Edgar et Marta organisent une grande fête dans leur luxueuse résidence d'été, orchestrée par leur gouvernante Mada et les autres employés de la maison. Mais, en trois étés, tout va basculer. Alors que le monde de ses riches patrons implose, balayé par des scandales financiers, Mada se retrouve en charge de la propriété dont elle est bien décidée à tirer le meilleur parti. Le portrait décapant d'une société néo-libérale à bout de souffle, rongée par ses démons.

Brésilienne d'origine hongroise, Sandra Kogut a vécu en France puis aux États-Unis. Pour elle, les frontières semblent n'exister que pour être dépassées. Ce qui vaut aussi pour son cinéma : formée à l'école du documentaire et des arts plastiques, sa filmographie mêle documentaire et fiction, surpassant leurs codes. Son 3e long métrage, *Trois étés*, retrace la chronologie progressive d'une rébellion prolétarienne, menée par une employée domestique charismatique qui cache un grand traumatisme. À partir de la célèbre affaire de corruption dévoilée par l'Opération Lavage Express, l'auteure de Campo Grande et Mutum propose une fiction tragi-comique sur les victimes les plus défavorisées de l'affaire, dans un pays caractérisé par l'inéquité économique et la corruption.

Le Café des images, Hérouville-Saint-Clair



Be Natural, l’histoire cachée de Alice Guy-Blaché

de Pamela B. Green

(USA - 2020 - 1h42 - VO)

Documentaire produit par Jodie Foster, avec Evan Rachel Wood, Andy Samberg, Geena Davis

du 18 au 31 mars

Sortie Nationale

Première femme réalisatrice, productrice et directrice de studio de l’histoire du cinéma, la Française Alice Guy est le sujet d’un documentaire mené tambour battant telle une enquête visant à faire (re)connaître la cinéaste et son œuvre de par le monde.

Alice Guy-Blaché, première cinéaste de fiction (tous sexes confondus), participa activement à l’industrie cinématographique, avant de sombrer dans l’oubli et d’être aujourd’hui encore méconnue. Alors que son influence n’est plus à démontrer - elle inspira notamment Hitchcock -, l’histoire du cinéma ne semble pas vouloir lui accorder les honneurs qu’elle mérite. Qu’à cela ne tienne, la journaliste Pamela B. Green s’est donné la tâche de réhabiliter son œuvre et sa vie dans son documentaire *Be Natural : The Untold Story of Alice Guy-Blaché*. Rassemblant des bobines de ses films retrouvées, des lettres, des entrevues de l’époque et des rencontres avec ses descendants, mais aussi avec des professionnels du cinéma, Green rend un hommage nécessaire et passionnant à cette grande dame.

Alice Zanetta, Le Devoir.com

AVANT-PREMIÈRE
EN PRÉSENCE
DE PAMELA B. GREEN
LUN 9 MARS, 20H30

La Danse du serpent

de Sofia Quiros Ubeda

(Costarica - 2020 - 1h22 - VO)

avec Smashleen Gutiérrez, Humberto Samuels, Hortensia Smith

du 11 au 24 mars

Selva (13 ans) vit dans une ville côtière des Caraïbes. Après la disparition soudaine de sa seule figure maternelle, Selva est la seule qui reste pour prendre soin de son grand-père, qui ne veut plus vivre. Entre ombres mystérieuses et jeux sauvages, elle se demande si elle aidera son grand-père à réaliser son désir, même si cela peut impliquer de traverser ses derniers moments d’enfance.

Comment ne pas être particulièrement élogieux face à *La Danse du serpent*? Une intrigue qui pourrait à première vue tenir sur un timbre-poste, le premier long métrage d’une jeune réalisatrice... Et nous voilà face à un film dont l’intérêt ne faiblit jamais, un film très poétique et remarquablement filmé. Un film qui mélange avec bonheur observation du quotidien et tension magique, un film dans lequel la nature est un personnage à part entière qui aide à l’évolution d’une jeune fille qui, tout en étant confrontée à la mort, abandonne son enfance pour passer à l’adolescence. La mort, Selva la voit comme une transformation, une re-naissance, à l’image des serpents qui changent de peau et retrouvent une nouvelle vie. Dans *La danse du serpent*, le côté fantastique n’est jamais appuyé, il vient prendre sa place de façon très naturelle à côté du réalisme et nous, spectateurs, sommes en quelque sorte hypnotisés par cette poésie trouvant sa source dans ce surnaturel discret. En fait, le cinéma de Sofia Quiros Ubeda n’est pas sans faire penser à celui de Apichatpong Weerasethakul, un Apichatpong Weerasethakul « light » et qui, surtout, aurait oublié d’être abscons.

Critique-film.com



Benni

de Nora Fingscheidt

(Allemagne - 2020 - 1h58 - VO)

avec Helena Zengler, Albrecht Schuch

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 18 au 31 mars

Sortie Nationale

Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu’elle n’arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n’aspire pourtant qu’à être protégée et retrouver l’amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tenteront tout pour calmer ses blessures et l’aider à trouver une place dans le monde.

Benni de la jeune Nora Fingscheidt est un drame social parfaitement photographié qui repose sur un scénario intelligent, authentique et convaincant. Comme elle le faisait dans l’excellent documentaire *Ohne diese Welt* (Prix Max Ophuls 2017), la réalisatrice capture ici ses personnages avec sensibilité, sans les juger ni offenser leurs dignités. "System crasher" (le titre original du film) est une appellation non-officielle désignant les enfants pour lesquels le système actuel ne peut rien. Même si tout le monde fait de son mieux et la traite avec empathie, Benni a besoin d’énormément de soutien — beaucoup plus que ce que les fonctionnaires peuvent lui offrir. Cette frustration est palpable à n’importe quel moment durant les deux heures que dure du film — le spectateur en vient même à souhaiter que l’histoire se termine enfin, tant il est difficile de suivre ces personnages extrêmement expressifs et authentiques. Hélas, les défaites s’enchaînent et les choses tournent souvent mal. *Benni* parvient tout de même à transmettre beaucoup de chaleur humaine et même une certaine sérénité enfantine.

Teresa Vena, *Cineuropa*



Petit Pays

de Eric Barbier

(France - 2020 - 1h48)

avec Jean-Paul Rouve, Djibril Vancoppenolle, Dayla De Medina

D’après le roman de Gaël Faye

du 18 au 31 mars

Sortie Nationale

Dans les années 1990, un petit garçon vit au Burundi avec son père, un entrepreneur français, sa mère rwandaise et sa petite sœur. Il passe son temps à faire les quatre cents coups avec ses copains de classe jusqu’à ce que la guerre civile éclate mettant une fin à l’innocence de son enfance

Mise à part l’acteur français Jean-Paul Rouve et les plus jeunes participants, les acteurs sont des rescapés du génocide, des non-professionnels qui rejouent leur vie devant la caméra.

Gaël Faye, auteur du roman multi-récompensé vendu à plus d’un million d’exemplaires rien qu’en France et traduit en 36 langues, est aussi co-scénariste de ce film qui met en images l’exil de son enfance. Pour lui, le Rwanda est un paradis perdu, anéanti par l’enfer de la guerre civile et du génocide.

France Inter

Les Misérables

de Ladj Ly

(France - 2020 - 1h45)

avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebri Didier Zonga

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 18 au 31 mars

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux "Bacqueux" d’expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu’ils se trouvent débordés lors d’une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...

Premier long-métrage du réalisateur Ladj Ly, issu du mouvement Kourtrajmé, le film est l’adaptation d’un précédent court tourné en 2017 et doit son titre au roman de Victor Hugo, parce que les habitants des cités sont ainsi perçus, comme des « misérables »...

Le fait d’avoir choisi un flic naïf fraîchement débarqué dans cette « jungle » ouverte comme porte d’entrée dans ce monde, permet au spectateur d’avoir un point d’ancrage identificatoire au moment de s’amarrer à l’immersion proposée par Ladj Ly...

PRÉSENTATION
DE DAVID DUFRESNE

SAM 28 MARS, 20H30

Dans le cadre du Festival
Hors Limites avec la Bibliothèque
de Montreuil.



Pinocchio

de Matteo Garrone

(Italie - 2020 - 2h05 - VO et VF)

avec Roberto Benigni, Marine Vacht

Film tout public accessible dès 10 ans

du 18 mars au 7 avril

Sortie Nationale

Pour atténuer sa solitude, Geppetto construit une marionnette en bois en guise de fils. Par magie, le pantin prend vie et le jeune Pinocchio n’a plus qu’un seul but dans sa vie : devenir un véritable petit garçon. Cependant, grandir va s’avérer être une entreprise difficile.

Sans abuser des effets spéciaux et des morceaux de bravoure, la version de Garrone est un beau spectacle soigné et magnifié par le travail du chef opérateur Nicolai Brüel et du compositeur Dario Marianelli. On appréciera également de belles idées de narration, comme le choix de deux interprètes pour la Fée bleue, une enfant fantomatique, puis une beauté éthérée mais ambiguë, campée par la Française Marine Vacht. Le casting est d’ailleurs sans failles : Roberto Benigni dont on connaît la propension au cabotinage est ici pondéré dans l’émotion comme la fantaisie, et trouve l’un de ses meilleurs rôles. Il est bien entouré de trognes felliniennes pittoresques, de Paolo Gzioszi en Maître Cerise à Guillaume Delaunay en géant, en passant par Gigi Proietti dans le rôle de Mangefeu, le terrifiant montreur de marionnettes.

Avoir-alire

SÉANCE SÉNIORS OUVERTE À TOUS
VENDREDI 27 MARS 14H30 (VF)



Jumbo

de Zoé Wittock

(Belgique - 2020 - 1h33)

avec Noémie Merlant, Emmanuelle Bercot, Bastien Bouillon

du 18 au 31 mars

Sortie Nationale

Jeanne, une jeune femme timide, travaille comme gardienne de nuit dans un parc d'attraction. Elle vit une relation fusionnelle avec sa mère, l'extravertie Margarett. Alors qu'aucun homme n'arrive à trouver sa place au sein du duo que tout oppose, Jeanne développe d'étranges sentiments envers Jumbo, l'attraction phare du parc.

En s'emparant du phénomène existant réellement de "l'objectophilie", Zoé Wittock s'engage sur un terrain sortant naturellement de l'ordinaire (qu'on peut rapprocher dans des registres différents de *Christine* de John Carpenter ou de *Crash* de David Cronenberg) et réussit, ce qui n'est pas une mince performance, à assumer totalement la radicalité de son sujet et lui donner corps avec beaucoup de brio visuel et grâce à une remarquable interprétation de Noémie Merlant.

Fabien Lemercier, *Cineuropa*

AVANT-PREMIÈRE

+ RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE

AUX FRONTIÈRES DU MÉLIÈS

MAR 17 MARS, 20H30

Luciernagas

de Bani Khoshnoudi

(Mexique - 2020 - 1h25 - VO)

avec Arash Marandi, Edwarda Gurrola, Luis Alberti

du 18 au 31 mars

Quand Ramin embarque clandestinement sur un cargo quittant la Turquie, il ne s'attend pas à se retrouver à Veracruz au Mexique. Jeune homme gay persécuté en Iran, il espérait pouvoir rejoindre l'Europe. Maintenant qu'il est à l'autre bout du monde, il cherche à revenir en arrière, supportant mal d'avoir laissé derrière lui son petit ami et son passé. Il éprouve des sentiments paradoxaux, oscillant entre la nostalgie et la découverte d'un nouvel environnement plus clément. Pour gagner un peu d'argent, Ramin enchaîne les petits boulots précaires avec d'autres migrants. C'est là qu'il va rencontrer Guillermo, un ancien membre de gang venant du Salvador, obligé de fuir son pays, unique moyen pour lui d'échapper à son passé violent, avec lequel il noue une relation ambiguë. Ici à Veracruz, ils partagent la solitude de leur déracinement à travers des moments d'intimité inattendus.

Il y a, en filigrane de ce film d'une tendresse infinie, cette idée de promesse d'avenir, de la beauté du lendemain, qui, malgré la mélancolie, pousse ses personnages à apprécier, chaque matin, le moment magique du lever de soleil. À Veracruz, les chemins se croisent et s'influencent, Bani Khoshnoudi filme ses protagonistes en pleine perdition — sans oublier Leti (Edwarda Gurrola), gérante de l'hôtel où crèche Ramin, abandonnée par son mari. Luciernagas, ou lucioles en français, prend alors tout son sens, dans une scène finale où ces regards, lumineux, se croisent une dernière fois, assiègent les mots et se suffisent à eux-même.

Le Bleu du miroir



Né à Jérusalem (et toujours vivant)

de Yossi Atia, David Ofek

(Israël - 2020 - 1h30 - VO)

avec Yossi Atia, Lihi Kornowski, Itamar Rose

du 25 mars au 7 avril

Sortie Nationale

Ronen, qui vit dans le cœur du quartier touristique de Jérusalem, invente une nouvelle forme de "visite guidée" : le tour des attentats de ces dernières années...

Une comédie humoristique et romantique. Ronen Matalon, personnage à la Woody Allen, habite Jérusalem. Il décide de proposer aux nombreux touristes, des visites guidées de sites où ont lieu des attaques terroristes célèbres le long de Jaffa Road. Un sujet original et osé, joué à la perfection par Yossi Attia, à la fois tendre, drôle et émouvant. A découvrir pour un premier long-métrage.

Festival du Cinéma Israélien de Paris



Cancion sin nombre

de Melina León

(Pérou - 2020 - 1h37 - VO)

avec Pamela Mendoza, Tommy Párraga, Maykol Hernández

du 18 au 31 mars

Sortie Nationale

Pérou, au plus fort de la crise politique des années 1980. Georgina attend son premier enfant. Sans ressources, elle répond à l'annonce d'une clinique qui propose des soins gratuits aux femmes enceintes. Mais après l'accouchement, on refuse de lui dire où est son bébé. Décidée à retrouver sa fille, elle sollicite l'aide du journaliste Pedro Campos qui accepte de mener l'enquête.

Granuleux, sourd, *Canción sin nombre* est un film d'une âpre beauté, par son noir et blanc puissant. Sa photographie oscille entre précision absolue, notamment dans les plongées et contre-plongées architecturales, et le flou nébuleux, proche de la brume liménienne.

Pamela Mendoza incarne une *mater dolorosa*, Georgina, avec une force et une ampleur saluée par tous. Quant à Tommy Párraga, mystérieux, il donne au journaliste une raideur certaine, bien vue, laissant à peine percer son empathie envers Georgina. L'homme est sous contrôle, à l'image de la société péruvienne, muselée en ces années sombres. Dans ce monde-là, où l'on a souvent plus à perdre qu'à gagner, l'ombre s'impose. Il est des drames comme des précipices au bord desquels les mots s'arrêtent. Alors le cinéma prend le relais et entonne un chant mélancolique pour les enfants absents, les sociétés malades. *Canción sin nombre* est de ce cinéma.

Fanny Vaurly, *avoir alire*

Chats par ci chats par là

Collectif

(France/Belgique/Suisse - 2018/2019 - 56')

A partir de 3 ans

du 25 mars au 7 avril

Programme de courts métrages.

La Poule, le chat et autres bestioles, La Pêche miraculeuse, Le Tigre et son maître de Fabrice Luang-Vija, **Bamboule** d'Émilie Pigeard, 10'

Les chats sont ici à l'honneur. On y croise un chat moqueur qui apprend à chasser à un tigre maladroit, un pêcheur dans l'embarras, une poule et ses petits dans une folle course-poursuite et, enfin, la ronde chatte Bamboule, mise au régime par ses maîtres...



High Hopes

de Mike Leigh

(Grande-Bretagne - 1988 - 108 mn - VO)

avec Ruth Sheen, Phil Davis, Edna Dore

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE AU FESTIVAL DE VENISE 1988

du 25 mars au 7 avril

Sortie Nationale de réédition

Dans le Londres brumeux de la fin des années 1980, un jeune socialiste est désespéré par sa mère, ouvrière vieillissante et conservatrice, par ses amis snobs de la classe moyenne et par sa femme qui ne pense qu'à fonder une famille.

Mike Leigh reçoit le Léopard d'Or à Locarno pour son premier long-métrage, *Bleak Moments*, en 1971. Malgré le succès critique, Mike Leigh devra attendre 1988 avant de pouvoir tourner son deuxième long-métrage, *High Hopes*, une satire sociale sur l'Angleterre thatchérienne. Le film reçoit le prix de la critique internationale au festival de Venise. Il continue en 1991 avec une nouvelle comédie réaliste, *Life is sweet*. En 1993, *Naked* apporte le Prix de la Mise en scène à Cannes et Prix d'interprétation pour David Thewlis. En 1996, c'est avec *Secrets et mensonges* qu'il remporte la Palme d'or du Festival de Cannes. En 2010, il retrouve ses acteurs Lesley Manville, Jim Broadbent et Ruth Sheen pour *Another Year*. Entre humour et gravité, le cinéma de Mike Leigh explore de manière réaliste le quotidien dramatique de la classe ouvrière ou des personnes simples, dans la tradition du Free cinéma. A l'instar de Ken Loach et les frères Dardenne, il est considéré comme celui qui a renouvelé le cinéma social européen dans les années 1990.

RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

AVEC MIKE LEIGH

MER 25 MARS, 20H30



Les Parfums
de Grégory Magne

(France - 2020 - 1h40)
avec Emmanuelle Devos, Grégory Montel
du 25 mars au 14 avril

Sortie Nationale

Anne Walberg est une célébrité dans le monde du parfum. Elle crée des fragrances et vend son incroyable talent à des sociétés en tout genre. Elle vit en diva, égoïste, au tempérament bien trempé. Guillaume est son nouveau chauffeur et le seul qui n'a pas peur de lui tenir tête. Sans doute la raison pour laquelle elle ne le renvoie pas.

Les Parfums se meut à un rythme assez lent. Mais ce temps est propice à la transformation de ces deux êtres. Peu de récits, tels *Intouchables* ou *Green Book* tiennent ainsi grâce à la singularité seule des personnages et à leurs deux brillants interprètes. Grégory Montel, pour qui le rôle a été écrit, apporte à Guillaume sa bonhomie et son humour tranquille, quand Emmanuelle Devos offre à Anne sa classe, sa timidité et sa fausse distance froide. On n'apprendra pas grand-chose des vies de Guillaume et Anne avant leur rencontre, perdus chacun dans leur bulle de vie, sans éclat. Si ce n'est leurs souvenirs qui jaillissent parfois, à l'évocation des odeurs de leur enfance, et chaque spectateur nostalgique de sa propre enfance, ne manquera pas d'y être sensible. *Les Parfums* se révèle donc un film lumineux, chaleureux et pudique, qui convoque un sens peu souvent utilisé au cinéma, mais ô combien puissant.

Sylvie-Noëlle, Le Blog du cinéma.com

RENCONTRE
AVEC L'ÉQUIPE
LUN 30 MARS, 20H30

Les Mondes
parallèles
de Yuhei Sakuragi

(Japon - 2020 - 1h33 - VF)
A partir de 10 ans
du 25 mars au 7 avril

Shin et Kotori sont deux lycéens ordinaires qui vivent à Tokyo. Un jour, Shin rencontre son parfait sosie. Le garçon s'appelle Jin et prétend venir d'un monde parallèle sur lequel règne une princesse malfaisante. Pour sauver les siens, il doit vite trouver le double de la persécutrice. La vie des lycéens bascule quand Shin découvre que la sombre princesse ressemble à son amie...

J'ai l'impression que ces derniers temps, le Japon fonctionne de manière automatique, sans originalité, comme s'il peinait à trouver un objectif vers lequel avancer. Je me suis donc demandé comment réagirait un jeune d'aujourd'hui s'il voyait débarquer un autre lui-même venu d'un monde parallèle, un monde où la dictature comme forme de gouvernance serait légitimée. C'est dans cet état d'esprit que j'ai travaillé sur ce film. Il suffit que la situation diffère pour que ceux qui la vivent se mettent aussi à changer du tout au tout. C'est ça que je voulais faire ressortir. Shin est en quelque sorte le représentant de la jeunesse moderne.

Notes du réalisateur

JEUNE
PUBLIC



De Gaulle
de Gabriel Le Bomin

(France - 2020 - 1h48)
avec Lambert Wilson, Isabelle Carré,
Olivier Gourmet
du 25 mars au 7 avril

Mai 1940. La guerre s'intensifie, l'armée française s'effondre, les Allemands seront bientôt à Paris. La panique gagne le gouvernement qui envisage d'accepter la défaite. Un homme, Charles de Gaulle, fraîchement promu général, veut infléchir le cours de l'Histoire. Sa femme, Yvonne de Gaulle, est son premier soutien, mais très vite les évènements les séparent. Yvonne et ses enfants se lancent sur les routes de l'exode. Charles rejoint Londres. Il veut faire entendre une autre voix : celle de la Résistance.

J'aurais refusé un biopic classique, survolant toute la vie du Général. Ce qui m'a convaincu dans le projet de Gabriel Le Bomin, c'est d'abord le titre de son scénario : "Libres". Et le fait que l'histoire soit circonscrite au printemps 1940, durant les quelques semaines qui précèdent l'appel du 18 juin. Le Général est alors une personnalité encore peu connue, quasiment un jeune homme malgré ses 50 ans. Sur un carnet, il note cette phrase : "Ce que j'entreprends est un véritable saut dans l'inconnu." Il prend un risque fou, son initiative paraît presque bricolée dans l'urgence. Il en devient très attachant.

Lambert Wilson, interview dans *Paris Match*



The Climb
de Michael Angelo Covino

(USA - 2020 - 1h34 - VO)
avec Michael Angelo Covino, Kyle Marvin,
Gayle Rankin
SÉLECTION OFFICIELLE UN CERTAIN REGARD,
CANNES 2019
du 25 mars au 14 avril

Sortie Nationale

Kyle et Mike sont deux meilleurs amis aux tempéraments très différents mais dont l'amitié a toujours résisté aux épreuves de la vie. Jusqu'au jour où Mike couche avec la fiancée de Kyle... Alors que l'amitié qui les lie aurait dû être irrémédiablement rompue, un événement dramatique va les réunir à nouveau.

A sa façon, c'est en localisant son premier chapitre en France que Covino rend hommage au cinéma hexagonal qui l'a, semble-t-il, beaucoup inspiré. Le travail d'écriture, qui permet aux dialogues de se maintenir sur la longueur avec un humour corrosif, et malgré tout une tendresse émouvante, demeure dans l'esprit des comédies américaines contemporaines. Mais le soin tout particulier que le cinéaste accorde à la mise en scène très chorégraphiée, prouve bel et bien qu'il a trouvé ses principaux modèles dans le cinéma européen. Les hauts et les bas de cette bromance – le terme a rarement été aussi approprié –, offrent au public une peinture d'une amitié, qu'elle soit toxique ou salutaire, dans laquelle chacun pourra se reconnaître. Et quand bien même cette situation ne fait pas écho à votre propre intimité, *The Climb* n'en reste pas moins une œuvre remarquable, du fait de sa mise en scène fluide, qui offre à chacun des 8 chapitres un long plan-séquence. C'est très certainement cette qualité formelle qui a permis à *The Climb* de se détacher du lot des nombreuses comédies tragi-comiques américaines.

Julien Dugois, *avoir alire*

JEUNE
PUBLIC

Petites Histoires
en images

Collectif
(France - 38mn - VF)
A partir de 3 ans
du 25 mars au 14 avril

Sortie Nationale

Programme inédit de 7 courts métrages

Après sa création lors de Mon Premier Festival 2019, les projections du programme de courts métrages "Petites histoires en images" se prolongent et s'invitent à Montreuil. Tous les films présentés dans ce programme ont la particularité d'être des adaptations de textes littéraires pour enfants, allant du conte au poème. Dans quasiment tous les films, une narratrice ou un narrateur nous conte l'histoire mise en scène et prête sa voix aux personnages.

- Un peu perdu d'Hélène Ducrocq - 2017
- En sortant de l'école : poisson d'Arthur Sotto - 2017
- La Petite Casserole d'Anatole d'Eric Montchaud - 2014
- La Cabane à histoires : le popotin de l'hippopo de Célia Rivière - 2016
- La Moufle de Clémentine Robach - 2014
- La Cabane à histoires : le pingouin qui avait froid de Célia Rivière - 2017
- La Grande Histoire d'un petit trait d'Antoine Robert - 2016



Le Prince Serpent
de Fabrice Luang-Vija
et Anna Khmelevskaya

(France - 2013/2019 - 59mn)
A partir de 10 ans
du 25 mars au 21 avril

Sortie Nationale

Programme de 3 courts-métrages d'animation

Mille Pattes et Crapaud
d'Anna Khmelevskaya (2013 - 10')

Mille Pattes est le plus majestueux, dans la forêt, tous l'admirent pour sa grâce et son élégance ; mais le vieux Crapaud, rusé et jaloux, aura-t-il le dernier mot ?

Celui qui a deux âmes
de Fabrice Luang-Vija (2015 - 18')
Il hésite. Deux âmes dans un même corps cohabitent et se partage la même identité, elle et lui ne font qu'un. Homme ou Femme, celui qui a deux âmes doit-il choisir ?
César du Meilleur court-métrage d'animation 2017

Le Prince Serpent de Fabrice Luang-Vija
et Anna Khmelevskaya (2019 - 31')

Dans l'antique Mésopotamie, la Reine célèbre l'avènement de son fils le Prince à l'âge adulte. La tradition veut qu'il honore Ishtar, déesse de la vie et de la fertilité. Mais celui-ci est frappé d'un mal qui semble incurable, lui donnant l'aspect repoussant d'un serpent géant. Pourtant le Prince insiste pour honorer la tradition. Il se révèle alors cruellement insatiable, il en veut plus, toujours plus. Jusqu'à sa rencontre avec la modeste et humble esclave prénommée Tahirih.

La force de ce film réside dans son aspect visuel et le soin apporté à l'animation. On notera la présence appréciable de Guillaume Gallienne qui prête sa voix au Prince Serpent et ainsi donne toute une ampleur à ce personnage central. A ne surtout pas manquer.



The Room

de Christian Volckman

(France - 2020 - 1h40)
avec Olga Kurylenko, Kevin Janssens,
Joshua Wilson
du 25 mars au 7 avril

Sortie Nationale
Kate et Matt quittent la ville pour s'installer à la campagne dans une grande maison isolée et délabrée. Peu après leur déménagement, ils découvrent une chambre qui a le pouvoir d'exaucer tous leurs désirs...
The Room se trouve au croisement de plusieurs cultures et de nombreuses façons de faire, ce qui lui a probablement conféré nombre de ses qualités. En effet, contrairement à ce que les dix premières minutes pouvaient laisser craindre (un couple emménage dans une maison après que les précédents occupants se soient fait tuer et y découvrent une pièce condamnée, dans le genre déjà vu...), le film s'avère surprenant de bout. Christian Volckman pose rapidement un concept assez malin, et parvient à suffisamment bien le développer pour tenir le spectateur en haleine pendant quatre-vingt-dix minutes.

Il faut ainsi reconnaître à Volckman et à ses deux co-scénaristes un vrai sens du rythme. Chaque fois que le concept mis en place est sur le point d'atteindre ses limites, chaque fois que le spectateur pourrait être tenté de commencer à s'ennuyer, un rebondissement arrive pour rebattre les cartes et apporter du nouveau à l'intrigue.

Vincent L. Scifi-universe.com

AUX FRONTIÈRES DU MÉLIÈS
RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
VEN 27 MARS, 20H30

JEUNE
PUBLIC

En avant

de Dan Scanlon

(USA - 2020 - 1h30)
À partir de 6 ans
du 1^{er} au 15 avril

Dans la banlieue d'un univers imaginaire, deux frères elfes se lancent dans une quête extraordinaire pour découvrir s'il reste encore un peu de magie dans le monde.
Voilà le dernier film des studios Pixar (*Les Indestructibles*, *Coco*) qui, disons-le franchement, est une nouvelle perle d'animation. S'inspirant du folklore de la fantasy, le film nous emmène dans une aventure épique pour, non pas sauver le monde, mais juste retrouver un être cher. Seulement, cela fait bien longtemps que les gens ont oublié la magie, remplacée par la technologie. Les fées qui ne savent plus voler roulent à moto et les elfes vont au lycée en portant des jeans slim. Drôle, très réussi sur le plan visuel, avec des personnages attachants et une narration maîtrisée jusqu'au bout, *En avant* est une agréable surprise à ne pas manquer. Peut-être ressortirez-vous avec un peu de magie en vous à la fin.



Le Capital au XXI^e siècle

de Thomas Piketty
et Justin Pemberton

(France/Nouvelle-Zélande - 2020 - 1h43 - VO)
du 1^{er} au 21 avril

Le Capital au XXI^e siècle est l'adaptation d'un des livres les plus importants de ces dernières années. En mélangeant références à la pop culture et interventions d'experts parmi les plus influents de notre époque, le film est un voyage à travers l'histoire moderne de nos sociétés. Il met en perspective la richesse et le pouvoir d'un côté, et de l'autre le progrès social et les inégalités. Une réflexion nécessaire pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Un futur classique, limpide, accessible et impressionnant, pour tenter de comprendre les enjeux économiques et sociaux majeurs de la société occidentale contemporaine. Le meilleur documentaire politique du premier trimestre 2020.



Police

d'Anne Fontaine

(France - 2020 - 1h50)
avec Virginie Efira, Omar Sy, Grégory Gadebois
du 1^{er} au 21 avril

Sortie Nationale
Virginie, Erik et Aristide, trois flics parisiens, se voient obligés d'accepter une mission inhabituelle : reconduire un étranger à la frontière. Sur le chemin de l'aéroport, Virginie comprend que leur prisonnier risque la mort s'il rentre dans son pays. Face à cet insoutenable cas de conscience, elle cherche à convaincre ses collègues de le laisser s'échapper.

Il y a, dans « Police », des jeux de regards et de lumière extraordinaires. Quand nous le préparions, Yves Angelo et moi, je lui disais en plaisantant : « Ce film c'est Bergman chez les flics. » Que se passe-t-il dans la tête de ces policiers ? Qu'est-ce qu'ils expriment dans leurs regards ? Que nous donnent-ils à penser. Et c'était un pari d'autant plus complexe qu'une fois ces plans filmés, il fallait encore rajouter les routes. Le vrai travail s'est effectué dans mon bureau avec chacun des acteurs. Je les recevais un par un, j'examinais leur visage - comme je le disais plus haut pour celui de Virginie - et je confiais à chacun quelque chose que les autres ne savaient pas pour qu'ils aient un secret avec moi. C'est une approche instinctive : j'ai besoin de sentir mes acteurs de l'intérieur, connaître leurs expressions, leurs appuis - pour éventuellement les leur retirer. Cela donne une telle précision de jeu, qu'une fois sur le plateau, j'ai l'impression de ne plus faire que de la régulation. L'instrument est déjà au point. *Police* est un voyage intérieur qui pose des questions métaphysiques. Ni un polar ni une analyse sociologique. Un voyage où, je l'espère, on ressent une émotion différente à glisser vers l'inconnu avec les personnages et à se laisser porter par leur trouble.

Anne Fontaine

Les Nouvelles Aventures de Rita et Machin

de Pon Kozutsumi, Jun Takagi

(France/Japon - 2020 - 49mn - VF)
À partir de 3 ans
du 1^{er} au 15 avril

Sortie Nationale
Rita a 5 ans, une robe à fleurs et des idées plein la tête. Elle est décidée, énergique et bourrée d'imagination. Elle adore se déguiser et courir. Machin, le chien qui n'a pas de nom, a une tache sur l'œil et un petit bout de queue. Il est placide, paresseux, fataliste, gourmand et ne parle qu'avec Rita. Rita et Machin traversent avec humour toutes les situations de la vie quotidienne. Leur relation est tour à tour tendre et conflictuelle. Mais tout se termine toujours par un câlin !
Ces dix épisodes d'une série télévisée franco-japonaise, adaptés des albums de Jean-Philippe Arrou-Vignod et Olivier Tallec (Gallimard Jeunesse), racontent le quotidien d'une gamine, autoritaire et cabocharde, et de son chien, flemmard et gourmand. Après l'inaugural Rita et Machin, qui relate leur rencontre, le duo voyage à Paris, joue de la musique, part en classe verte, fête Noël, pique-nique ou jardine. Les réalisateurs passent avec une grande fluidité de la réalité à l'imaginaire des protagonistes.

Télérama

JEUNE
PUBLIC



Adoloscences

de Sébastien Lifshitz

(France - 2020 - 2h15)
Documentaire
Film tout public accessible à partir de 13 ans
du 25 mars au 14 avril

Sortie Nationale
Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. Adoloscences suit leur parcours depuis leur 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. A leur 18 ans, on se demande alors quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié. A travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années.

Adoloscences est de ces films qui cueillent le spectateur en suscitant une émotion qu'il ne voit pas venir, charmé par la légèreté apparente d'une chronique dans laquelle les moments de grâce ne manquent pas. Une œuvre aérienne, peu à peu rattrapée par la dureté du monde et, finalement, plus politique qu'on ne l'imaginait.

Télérama

AVANT-PREMIÈRE
EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
DIM 22 MARS, 17H30



Ondine

de Christian Petzold

(Allemagne/France - 2020 - 1h32 - VO)

avec Paula Beer, Franz Rogowski, Maryam Zaree

EN COMPÉTITION, BERLINALE 2020

du 1^{er} au 21 avril

Sortie Nationale

Ondine est une diplômée en histoire qui travaille comme guide à Berlin. Son amant la quitte pour une autre femme. Immédiatement après la rupture, elle rencontre Christoph dont elle tombe amoureuse. Tous les deux passent des moments merveilleux ensemble jusqu'à ce que Christoph se rende compte qu'Ondine fuit quelque chose. Lui aurait-elle menti...

Avec son neuvième long-métrage, Christian Petzold s'affirme à nouveau comme un génial conteur d'histoires d'amour. Habitué à faire naître les sentiments dans un contexte politique (la Guerre Froide avec *Barbara*, le retour des camps avec *Phoenix* et la Seconde Guerre Mondiale avec *Transit*), il entoure ici son récit de mythologie. Ondine, historienne de l'urbanisme, évolue toutefois dans l'Allemagne d'aujourd'hui, sans pour autant que l'on puisse dater son histoire. Tout en se parant de clins d'œil à la légende, le film s'affirme comme un objet intemporel, éternel. La présence de l'eau (le lac, l'aquarium, la piscine), en plus d'offrir une palette esthétique, participe à créer une atmosphère onirique envoûtante. Les scènes sous-marines enveloppent le spectateur d'une couverture sonore évanescence, comme une bulle de temps suspendu. Car Christian Petzold est avant tout un cinéaste des sens. Le corps à l'écran est quasi palpable et l'on peut presque sentir le vent sur la peau mouillée. Les brusques embolies du son et le flottement de la caméra participent à créer une expérience immersive et sensible. Délicat et subtil, le film est saisissant par la simplicité avec laquelle il rend compte d'un amour si puissant. Un film magnifique.

Margaux Coratte, *Numéro.com*

Autonomes

de François Bégaudeau

(France - 2020 - 1h52)

Documentaire

du 8 au 21 avril

Ici et là, hors des radars de la représentation majoritaire, des gens, parfois seuls, parfois associés, cultivent des modes de vie, de production, de pensée, de croyance, de soin, en rupture au moins relative avec les manières certifiées conformes. *Autonomes* se tient dans la compagnie de quelques-uns de ceux-là, en Mayenne et alentours.

"Qu'est-ce que ça veut dire être autonome dans sa vie ? Il y a tout de suite un sens économique à l'autonomie, essayer d'être le plus indépendant possible économiquement, de sorte que l'on puisse construire sa vie, organiser sa vie librement, après j'explore aussi l'autonomie spirituelle, intellectuelle, morale, et c'est ça qui permet d'aller regarder des pratiques de soins alternatifs, on va aller voir un magnétiseur, des sourciers".

François Bégaudeau.

"Dans un monde où les discours de ceux qui administrent la société ne font plus illusion face au réel, il est bon de se donner l'accolade. Reconquérir son corps, reconquérir son temps. Se soucier du sens. Songer au pas de côté. Sans morale ni pédagogie. *Autonomes* aide dans ce songe, offre l'occasion de penser sa réalité pour se réinscrire dans le réel."

Olivier Bénazet

AVANT-PREMIÈRE
AVEC FRANÇOIS
BÉGAUDEAU
LUN 6 AVRIL, 20H30



Mignonnes

de Maimouna Doucouré

(France - 2020 - 1h35)

avec Fathia Youssouf Abdillahi, Medina El Aidi, Esther Gohourou

PRIX DE LA RÉALISATION, SUNDANCE 2020

du 1^{er} au 15 avril

Sortie Nationale

Amy, 11 ans, rencontre un groupe de danseuses appelé « Les Mignonnes ». Fascinée, elle s'initie à une danse sensuelle, dans l'espoir d'intégrer leur bande et de fuir un bouleversement familial...

Maimouna Doucouré (César du meilleur court métrage avec *Maman*, ex aequo avec Alice Diop) signe un *coming-of-age* aux multiples facettes. C'est un prisme qui renvoie à la fois l'image que les jeunes filles ont d'elles-mêmes dans notre société, ce sens esthétique alimenté par les réseaux sociaux, la publicité et la pornographie banalisée et toutes les formes d'expression suggérées par les tenues, le maquillage et la vulgarité du langage que notre culture du divertissement essentialise pour que les jeunes soient appréciés ou pris au sérieux. Dans *Mignonnes*, Doucouré confronte cette vision de la femme faussement progressiste à une vision faussement conservatrice pour faire apparaître les nuances. Elle évite intelligemment la diabolisation et les solutions faciles pour arriver à un plaidoyer pour plus de compréhension commune.

Teresa Vena, *Cineuropa*

RENCONTRE
AVEC LA RÉALISATRICE
MAR 7 AVRIL, 20H30



Poissonsexe

de Olivier Babinet

(France - 2020 - 1h28)

avec Gustave Kervern, India Hair, Ellen Dorrit Petersen

du 1^{er} au 15 avril

Sortie Nationale

Alors que Miranda, la dernière baleine au monde, fait la une des journaux, Daniel, physicien obstiné, tente de redonner aux poissons l'envie de copuler. Célibataire désabusé, il est lui-même hanté par le désir d'être père et compte bien traiter ce problème scientifiquement. Le hic c'est qu'à Bellerose il y a seulement 3 femmes en âge de procréer, soit une chance sur 6232,33 de rencontrer la mère de ses futurs enfants. Pourtant un jour, en sauvant de la noyade un étrange poisson à pattes, Daniel va réapprendre à tomber amoureux.

Dans ce scénario catastrophe, on se laisse glisser avec délectation dans le registre fantastique et humoristique. Olivier Babinet maîtrise à merveille ce mélange des genres avec en personnage principal cette créature tout droit sorti d'un conte océanique : l'axolotl. *Poissonsexe* met en parallèle la reproduction artificielle des poissons et celle des humains, la fragilité des espèces face aux nouvelles technologies. Au centre des recherches évaluées en statistiques et probabilités, il y a toujours les individus, l'animal et l'homme en quête de survie. Sans spoiler la fin du film, on peut déjà vous révéler la réponse donnée à cette quête : l'amour.

« L'un des premiers et des plus beaux retours que j'ai eus sur ce film (qui a été très peu vu encore), nous raconte Olivier ; c'est un monsieur de 75 ans qui l'a fait à une projection test : "Il y a quelque chose de fondamental dans votre film, c'est qu'il faut aimer les poissons, arrêter de les considérer comme de la chair. Si on ne fait pas ça, l'humanité court à sa perte". »

Elodie Wazeix, Rue 89

Maternal

de Maura Delpero

(Italie/Argentine - 2020 - 1h29 - VO)

avec Lidiya Liberman, Renata Palminiello, Denise Carrizo

du 1^{er} au 15 avril

Sortie Nationale

Paola, quitte l'Italie pour Buenos Aires où elle doit terminer sa formation de Sœur au sein d'un foyer pour mères adolescentes. Elle y rencontre Luciana et Fatima, deux jeunes mères de 17 ans. A une période de leur vie où chacune se trouve confrontée à des choix, ces trois jeunes femmes que tout oppose vont devoir s'entraider et repenser leur rapport à la maternité.

Le film questionne de manière plutôt subtile ce qui constitue la maternité, sa nature, ses désirs et ses difficultés. On craint d'abord un film bien fait mais un peu scolaire – *Maternal* va finalement bien au-delà de ça. Ses glissements le révèlent peu à peu, dans une tonalité plus ambiguë et inattendue. L'épure de la mise en scène, la caméra fixe, le silence qui règne, mettent en valeur les coups de sang. Le long métrage parvient à la fois à être un bon « film à sujet » mais à ne pas s'arrêter au didactisme. Il explore ses personnages avec complexité et une honnêteté gratifiante. Une belle surprise qui met en lumière un talent à suivre.

Le Polyester.com



Mourir peut attendre

de Cary Joji Fukunaga

(GB - 2020 - VO)

avec Daniel Craig, Rami Malek, Léa Seydoux

du 8 au 21 avril

Sortie Nationale

James Bond n'est plus en service et profite d'une vie tranquille en Jamaïque. Mais son répit est de courte durée car l'agent de la CIA Felix Leiter fait son retour pour lui demander son aide. Sa mission, qui est de secourir un scientifique kidnappé, va se révéler plus traître que prévu, et mener 007 sur la piste d'un méchant possédant une nouvelle technologie particulièrement dangereuse.

Le nouveau et très attendu James Bond, qui sera le dernier avec Daniel Craig.

AVANT-PREMIÈRE
VEN 3 AVRIL, 20H45



DIMANCHE 29 MARS 11H

HOMMAGE À KIRK DOUGLAS
La Femme aux chimères
de Michael Curtiz

(USA - 1h52 – VO)
avec Kirk Douglas, Lauren Bacall, Doris Day

Orphelin livré à lui-même, Rick Martin découvre le jazz, en écoutant un soir jouer le grand trompettiste noir Art Hazzart. Initié enfant par ce maître bienveillant, il s’engage dans la voie professionnelle mais connaît les affres de la passion dans sa vie personnelle.

Lointainement adapté de la biographie de Bix Beiderbecke, fameux trompettiste de jazz, *Young Man with a Horn* (titre original) évoque les différentes étapes de la carrière artistique d'un musicien passionné et solitaire. Il n'aura pas été difficile de

trouver attachant un homme trouvant dans sa passion exclusive et vorace son unique raison de vivre, rêvant de jouer sa musique en dehors de toutes contraintes commerciales ou de mode, un artiste ayant gâché une bonne partie de son existence pour ou à cause de sa passion qui lui a fait faire de mauvais choix dans tous les autres domaines, passant entre autres à côté de sa vie sociale et sentimentale.

Erick Maurel, Dvdclassik

Dans le cadre du Weekend Swing organisé par la Marbrerie et la Galerie Lumière des roses, et en hommage à Kirk Douglas.

Film précédé de la diffusion d’un entretien inédit de 13 mn (en anglais et français) avec Kirk Douglas, par Stéphane Lam.



LUNDI 30 MARS 18H15

Patients
de Grand Corps Malade, Mehdi Idir

(France - 2017 - 1h52)
avec Pablo Pauly, Soufiane Guerrab, Moussa Mansaly

Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation suite à un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumatés crâniens....

Bref, toute la crème du handicap. Ensemble ils vont apprendre la patience. Ils vont résister, se vanter, s'engueuler, se séduire mais surtout trouver l'énergie pour réapprendre à vivre.

Patients est l'histoire d'une renaissance, d'un voyage chaotique fait de victoires et de défaites, de larmes et

d'éclats de rire, mais surtout de rencontres : on ne guérit pas seul. On peut considérer le pari du film réussi, puisque, lorsque *Patients* s'achève, on se retrouve avec l'envie de voir la suite, et de suivre l'insertion du personnage de Ben dans le monde du dehors. Et quand on sort du cinéma, qu'on prend le métro pour rentrer chez soi et qu'on se dit que décidément, la ville n'est vraiment pas adaptée aux fauteuils, on réalise que *Patients*, malgré ses maladresses, a quand même réussi son coup.

Elsa Vasseur – EcranLarge

Une séance en partenariat avec les Ateliers Socio-Linguistiques du service intégration de la ville de Montreuil.



JEUDI 2 AVRIL

FESTIVAL HORS-LIMITES
19H Rencontre
avec l’écrivain égyptien
Alaa El Aswany

(auteur de *L'immeuble Yacoubian*) pour nous parler de son dernier ouvrage *En descendant vers le Nil*. (Séance en entrée libre dans la limite des places disponibles).

20H15
L’Immeuble Yacoubian
de Marwan Hamed

(Egypte - 2h52 - VO)
avec Adel Imam, Nour El-Sherif, Youssra

L'histoire d'un immeuble mythique du Caire et l'évolution politique de la société égyptienne de ces cinquante dernières années, entre la fin du règne du roi Farouk et l'arrivée des Frères Musulmans au pouvoir. Il fustige certains travers de la société égyptienne. En toile de fond, la question du "comment est-on passé d'une société dite moderne et ouverte d'esprit à une société souvent décrite comme intolérante ?".

Qu'une grande œuvre littéraire devienne une remarquable fresque cinématographique et fasse figure de préliminaire au réveil des consciences est très réconfortant.

Isabelle Danel, *Première*

Présenté par Alaa El Aswany (aux tarifs habituels du cinéma)

Séance à l'initiative des Bibliothèques de Montreuil, dans le cadre du Festival Hors Limites.

COURT MÉTRAGE Avant “DARK WATERS” du 4 au 10 mars

GRAINES de Hervé Freiburger [EXTRA COURT]

France - 2018 - 07'10 - Fiction - Tous publics avec avertissement

Tout semble naturel dans ce tableau d'une vieille ferme entourée par des champs verdoyant. Tout semble calme, pourtant, au milieu du maïs, une menace terrifiante se terre. Une menace qui ne fait qu'un avec la végétation et attend patiemment pour attaquer.

COURT MÉTRAGE Avant “MICKEY AND THE BEAR”, du 4 au 10 mars

MEMO POUR LES MEUFS du collège Pierre Brossolette de Bondy

France - 2019 - 2'04

grille

grille

COURT MÉTRAGE Avant “VIVARIUM” du 11 au 17 mars

STORY de Jolanta Bankowska [QUARTIER LIBRE]
Pologne - 2019 - 4'47 - animation - tout public
À l'ère de la technologie omniprésente, où le virtuel sombre dans la réalité, une jeune fille observe le monde à travers une plateforme de média social.

COURT MÉTRAGE Avant “WOMAN”, du 11 au 17 mars

TUTO POUR MEC PERDU du collègue Pierre Brossolette de Bondy
France - 2019 - 2'35

COURT MÉTRAGE Avant “LA BONNE ÉPOUSE”, du 18 au 24 mars

BUREAU DES DIEUX du collègue Travail Langevin de Bagnolet France - 2019 - 3'25
Quand les dieux se mêlent de la vie de l'humanité, c'est la cata. Enfin, surtout pour les femmes !

COURT MÉTRAGE Avant “ LA BONNE EPOUSE ”, du 25 au 31 mars

CHEESE de Hannah Cheeseman Canada - 2014 - 5'00 - fiction - tout public
Jamie est chargée d'acheter le fromage pour un dîner entre amis. Mais, face à trois fromagers bourrus, l'opération se révèle plus compliquée que prévu..

Vous pouvez acheter vos places
pour la semaine tous les mercredis
à partir de 13h45. Ou aux bornes.

La caisse du Méliès est ouverte chaque
jour 15 mn avant la première
séance publique.

Les horaires indiquent les séances.
Les films, eux, commencent
15 minutes après.

Pour consulter les horaires : www.montreuil.fr - facebook : [melies.demontreuil](#) - twitter : [meliesmontreuil](#) - Répondeur du cinéma : 01 83 74 58 20

PROCHAINEMENT

Nuestras madres de Cesar Diaz, **The Perfect Candidate** de Haifaa Al Mansour, **Pour l'éternité** de Roy Andersson, **Abou Leila** de Amin Sidi-Boumedine, **Pingouin & Goéland et leurs 500 petits** de Michel Leclerc, **Effacer l'historique** de Gustave Kervern et Benoît Delépine, **La Femme des steppes, le flic et l'oeuf** de Quanan Wang, **Milla** de Shannon

Séances avec Renc'Art au Méliès

Mardi 10 mars 20h30

**Play + rencontre avec l'acteur
montreuillois Mathias Barthélémy**

Vendredi 20 mars 20h30

**Murs de papiers + rencontre
avec le réalisateur et la Cimade**

Lundi 30 mars 20h30

**Les Parfums + rencontre
avec le réalisateur Grégory Magne**

Dimanche 5 avril 18h45

The Climb



La FabU

**LA SCOP DES RESTAURATEURS
DU MÉLIÈS**

**La Fabu vous accueille
du mardi au vendredi
12h - 21h30**

Le samedi 13h45 - 21h30

Le dimanche 10h45 - 21h30

**Le service de restauration
est assuré de 12h à 14h30
et de 19h à 21h30**

La Fabrique utile : 01 43 63 15 33

Dimanche 1^{er} mars

12h30 : lunch en classique
avec l'ensemble Dénote

Dimanche 8 mars

11h : atelier clown avec la Compagnie
des Zurluberlus
Emmanuelle (06 75 05 05 33)

Mercredi 11 mars

19h : apéro jazz – Trio Awa Timbo

Dimanche 15 mars

11h : atelier créatif avec Les Curiosi-
tés – Sophie (06 85 33 43 50)
12h30 : Lunch en jazz – le groupe Two
for Tea revisite les standards du jazz

Dimanche 22 mars

11h : atelier philosophie -
Marie (06 61 63 31 91)

Mardi 24 mars

19h : Babel Trio (musiques du monde)

Judi 26 mars

19h : soirée jazz latino avec
Clem'Swing Jazz

Dimanche 29 mars

11h : atelier clown avec la Compagnie
des Zurluberlus
Emmanuelle (06 75 05 05 33)

Dimanche 5 avril

12h30 : Lunch en jazz – le groupe Two
for Tea revisite les standards du jazz

**LE MÉLIÈS
6 SALLES
12, PLACE
JEAN JAURÈS**

1 CINÉMA, 6 SALLES,

**CAFÉ RESTAU TERRASSE,
ESPACE LIVRES ET EXPO**

**Cinéma public art et essai,
classé recherche et
découverte, jeune public,
répertoire et patrimoine.**

ACCÈS

Administration et réservation
12, Place Jean-Jaurès
93102 Montreuil cedex

Métro 9 - Mairie de Montreuil

(sortie Place Jean-Jaurès)
Bus - 102/115/122/121/129/322
arrêt Mairie de Montreuil
Station Vélib' - station 32

Accès en voiture

Venant de Paris, à la Porte de
Montreuil, direction centre ville,
prendre la rue de Paris jusqu'à
la place Jacques Duclos, prendre
la direction de la Mairie de Montreuil.
En venant de Vincennes, par la
rue de Vincennes jusqu'à la place
Jacques Duclos, prendre la
direction de la Mairie de Montreuil.

Le cinéma est accessible
aux personnes handicapées.
Les salles sont équipées
pour accueillir les personnes
à mobilité réduite.

INFOS PRATIQUES

www.montreuil.fr/culture/cinema

Répondeur du cinéma Le Méliès :
01 83 74 58 20

TARIFS

PLEIN TARIF : 6 €

TARIF ABONNÉ : 5 €

CARTE ABONNÉ DE 10 PLACES : 45 €

(soit 4,50 € la place)

TARIF RÉDUIT : 4 €

(sur présentation d'un justificatif)
- 26 ans, Allocataires des minima sociaux,
Personnes inscrites à Pôle emploi,
Plus de 60 ans, Familles nombreuses,
Personnes en situation de handicap.

TARIF SPÉCIAL : 3,50 €

Séances du vendredi 12h
et dernière du mardi à partir de 20h.

Voyage dans la lune
(enfants et accompagnateurs)

Festivals et Cycles cinéma

ABONNEMENT Cinémas Est Ensemble

La Carte Cinéma pré-payée :

5 entrées > 25€

10 entrées > 45€

Elle se prête, s'offre et se partage.

Entrées valables 1 an dans tous les cinémas
du réseau.

ATTENTION

**Les anciens tickets jaunes à 4,50 €
ne seront plus valables après
le 31 mars 2020**

ÉQUIPE

Direction artistique Stéphane Goudet

Direction administrative et financière

Richard Zamith

Programmation Marie Boudon

Programmation jeune public

Alan Chikhe

Conquête de nouveaux publics

Caroline Carré

Comptabilité Cherif Belhout

Régie de recettes Rabiye Demirelli

Régie salles Philippe Patros

Service billetterie et accueil

Anaïs Charras, Flavien Moreau,

Zafeiroula Lampraki.

Projection Elian Yvars, Mathilde Dufour

Accueil et contrôle

Abdelkader Bouslami, Mehdi Dayeg,

Julia Feix, Auréa Jabeur, Alexandre Odzobia,

Sylvie Paroissien.

Conception graphique

Frédérique André (Atelier la galande noire)